

Sommaire

L'obstiné de la pompe à feu	5
Un burnous à la Chambre	15
La reine en sabots	25
Le génie des malles	33
L'anarchie ou la mort	45
L'homme pressé	55
Le rêveur des Lumières	65
L'oublié de la guerre du feu	75
Le député du Chat noir	85
Le mystère de l'impasse Ronsin	95
Le lion du Jura	111
Les évadés de Joux	123

La doublure de l'empereur	131
Le tablier de Vénus	145
À l'ombre du Fils du Ciel	157
La mise à mort de la fée	169
L'oracle d'Esculape	179
Le doigt de Dieu	187
Le roi de l'illusion	197
La multiplication des pendules	205
La bête de la Vallée des anges	215
Du canard à la lanterne	223
La guerre des vaches	231
Le dernier visiteur du roi	241
Henri le pétillant	249



La statue de Jouffroy d'Abbans face au Doubs

L'obstiné de la pompe à feu

Nous sommes à Versailles, en 1772, lors d'une de ces réceptions qui font le quotidien de la Cour. Mais ce n'est pas le roi qu'attendent ces nobles gentilshommes. Une jeune duchesse est l'objet de leur vive attention. Sa beauté, son esprit et sa bonne humeur la font briller plus que toute autre au sein de cette assemblée, où se trament autant d'intrigues que d'idylles ou de passades. La jeune fille n'a pourtant d'intérêt que pour un bel officier, simple sous-lieutenant au régiment de Bourbon-Infanterie.

À grands renforts de compliments joliment tournés, de mots d'esprit ou de piques perfides, chacun tente de s'attirer les faveurs de la duchesse. Insensible à ses courtisans, elle les renvoie sans ménagement et n'accepte que la conversation du jeune Jouffroy d'Abbans. À vingt ans, il présente à ses yeux toutes les qualités qu'on peut attendre d'un gentilhomme, et pourquoi pas, d'un amant comme son imagination n'oserait en rêver.

Ce jour-là, à peine la duchesse a-t-elle tourné les pieds, que le comte d'Artois déclare éprouver pour elle une vive passion et s'en va chercher querelle à Jouffroy. Le comte, âgé de quinze ans, est fils du dauphin de France. N'a-t-il pas droit à des privilèges ?

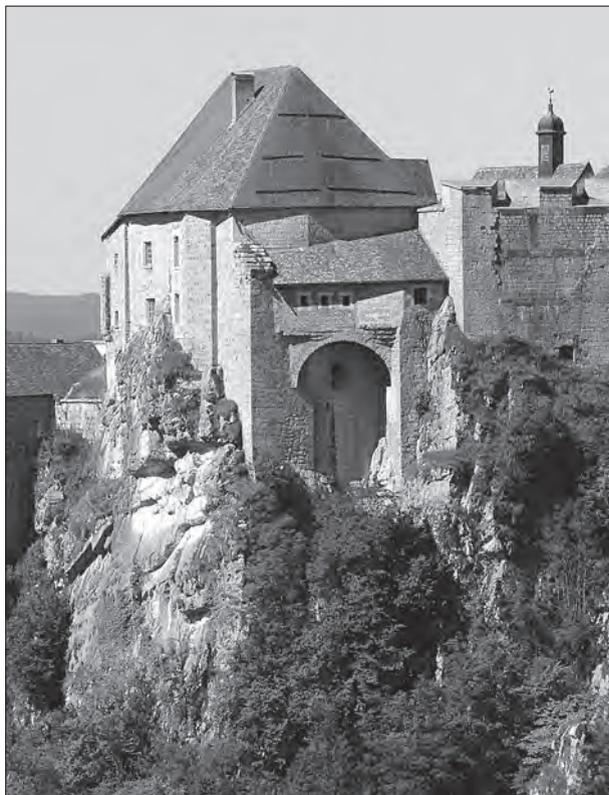


Le pavillon du directeur et un atelier de fabrication à Arc-et-Senans

Le rêveur des Lumières

Le mystère reste entier. On ne saura jamais ce qui se cache vraiment sous la perruque ébouriffée de l'homme qui arpente, d'un pas nerveux, cette vaste prairie que borde la Loue à la lisière de la forêt de Chaux, à Arc-et-Senans, dans le département du Doubs. Nommé commissaire aux salines royales de Lorraine et de Franche-Comté par Louis XV en 1771, Claude-Nicolas Ledoux bouillonne. Un projet sans précédent a germé dans son esprit. Ses perspectives sont immenses. La société toute entière pourrait s'en trouver révolutionnée ! Tous les ingrédients se trouvent réunis pour que naisse une œuvre exceptionnelle, une œuvre qui prendrait ses racines au cœur même de la nature, et rayonnerait sur le monde.

Claude-Nicolas Ledoux se sent investi d'une mission qui, à l'époque, dépasse de loin ce qu'on attend d'un architecte. Selon lui, la saline royale qu'il dessine ne peut se limiter à l'édification de quelques bâtiments de fonction. Les enjeux sont ailleurs et ils sont nombreux. Ledoux l'a bien compris lors de ses tournées d'inspection, à l'écoute de ceux qui, de générations en généra-



La citadelle de Joux, un véritable nid d'aigles

Les évadés de Joux

25 janvier 1805. Un vent glacial souffle sur la forteresse fichée sur un piton rocheux. La neige qui couvre les pins accrochés aux flancs vertigineux de la montagne s'envole par bourrasques. Isolé à deux cents mètres au-dessus du Doubs, plus sinistre que jamais, le fort de Joux découpe dans la nuit sa silhouette menaçante. À l'intérieur, dans une casemate protégée par de fortes grilles, le marquis de Rivière s'apprête à recevoir le commandant Lefebvre à sa table. C'est le prisonnier qui reçoit son geôlier et cette situation n'étonne en rien dans cette prison d'état inviolable. Fidèle royaliste, Charles-François Riffardeau de Rivière est un haut gradé de l'armée, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, aide de camp du comte d'Artois, dangereux meneur des chouanneries de l'ère révolutionnaire, et surtout, avec Cadoudal et Pichegru, un citoyen qui figure parmi les plus redoutables ennemis de l'empereur.

Le marquis est un homme de parole. En échange d'un traitement digne de son rang, il a juré de ne jamais chercher à s'enfuir. Aussi peut-il être servi avec égard et adoucir sa détention en se faisant livrer un ordinaire plus copieux que la gamelle réservée aux autres prisonniers. Ce jour-là, c'est une bonne poularde de

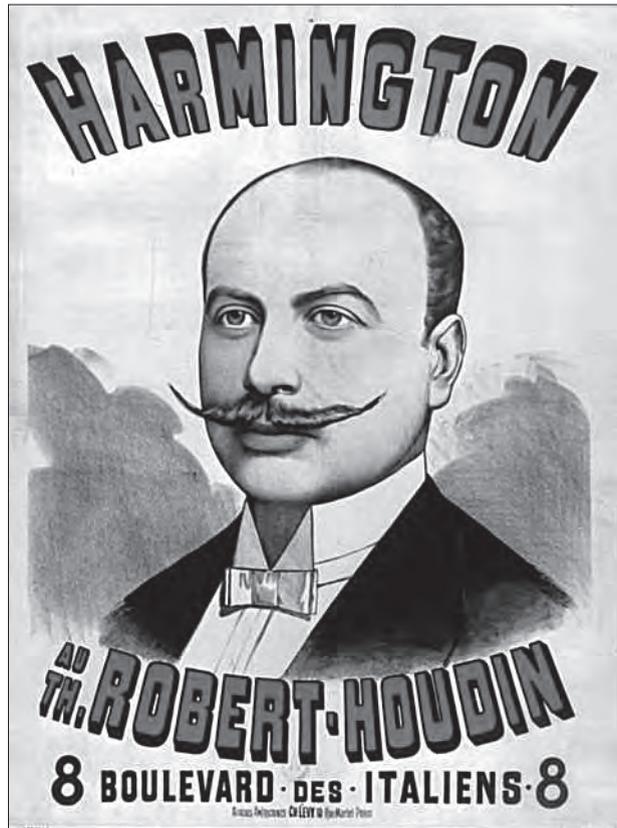


Affiche de Victor Leydet

La mise à mort de la fée

Un flot ininterrompu de vigneron déferle de la gare de Lyon en ce beau matin du 8 juin 1907. La journée promet d'être chaude. Venu de Narbonne, de Béziers, de Montpellier et de tout le Midi viticole, les manifestants entendent bien faire une démonstration de force à ce parlement parisien qui les mène à la faillite. Rendez-vous a été donné par les syndicats au Trocadéro. Réunissant plusieurs milliers de personnes, la manifestation n'est qu'un avertissement. Le lendemain, à Montpellier, c'est tout le Languedoc qui est appelé à faire entendre sa voix. Oui, tout le Languedoc ou presque, réuni pour ce qui sera la plus grande manifestation de la Troisième République. 600 000 personnes, 600 000 malheureux, femmes et enfants compris venus crier leur désespoir face à la mévente du vin qui constitue souvent leur unique source de revenus.

C'est la France du vin qui bat le pavé, la France du Sud, étranglée par les importations algériennes, les intermédiaires, la surproduction, le sucre qu'on autorise pour faire monter l'alcool, et puis, parce qu'il faut bien trouver un bouc émissaire,



Une tête d'affiche pour un prestigieux théâtre

Le roi de l'illusion

Pour qui aime pousser les portes des petits cimetières de campagne, celui de Port-Lesney n'offre aux visiteurs rien qui puisse retenir leur attention. Les vieilles tombes, rongées par le temps, se laissent comme ailleurs doucement envahir par les mousses noires qui forment à leur surface comme un autre firmament. Quelques chapelles s'élèvent au-dessus de vieux caveaux familiaux qu'une main dévouée entretient encore une fois l'an. Dans les allées récentes, des fleurs artificielles aux couleurs hier vives rendent un hommage défraîchi aux derniers disparus. Autour de la sépulture marquée F.K., un ruban rouge et blanc délimite un périmètre de sécurité et une barrière Vauban en interdit l'entrée. La chapelle menace de s'effondrer et à voir l'inclinaison qu'elle a prise, la fin est proche. Concession à perpétuité de la famille Fauque, elle ne saurait être détruite sans que ne soient mises en œuvre les dispositions légales qui autorisent l'intervention des pouvoirs publics. Un document sommant la famille d'entretenir la tombe a été glissé dans l'entrebâillement de la vieille porte rouillée qui clôt la chapelle. Il semble attendre depuis des années qu'une main motivée s'en empare et télé-

phone à la mairie. Mais personne ne se réveille et, fin 2012, la décision est prise. La sépulture sera relevée, la chapelle rasée et jetés les morceaux de la plaque de marbre où l'on peut encore lire en lettres dorées : « À la mémoire de Marcel Fauque, mort au champ d'honneur le 9 août 1914 », puis à côté, « Mme Fauque, née Kulas, 1852 - 1943 », et sur toute la largeur, « Fauque-Harmington, 1860 - 19... ». En médaillons, les portraits ébréchés de Mr et Mme Fauque regardent le ciel.

Les travaux sont en cours quand survient l'improbable. L'homme qui appelle la mairie et s'enquiert du tombeau de Charles Fauque donne son nom. C'est Morax. Un magicien, une figure bien connue du Music-Hall. Respecté dans le monde très fermé des illusionnistes, il en est la mémoire vivante. Pendant des années, il a collecté pour Christian Fechner, le riche producteur de cinéma passionné de magie, le plus bel ensemble d'objets et de documents qui s'y rapportent. Et c'est ce qui l'amène à Port-Lesney, un village du Jura de cinq cents habitants où l'a conduit la piste de Charles Fauque.

Que reste-t-il de cet individu ? La commune aurait-elle conservé quelques reliques du grand homme ? Mais en fait de figure locale, personne ne connaît ce Charles Fauque-Harmington dont on vient tout juste de détruire la sépulture abandonnée ! C'est à Morax qu'il convient de demander des explications. Un grand homme ? À Port-Lesney ? On en connaît un bien sûr, un illustre citoyen, et même le premier d'entre eux, l'ancien maire, le président Edgard Faure, plusieurs fois ministre, président de l'Assemblée nationale, de la région Franche-Comté, académicien et orateur hors-pair. C'est le seul dont Port-Lesney se souviene.

Mais quel est donc cet Harmington qui mériterait des honneurs ? Et pourquoi ce patronyme d'Harmington quand Charles Fauque est déjà un nom d'emprunt pour celui que l'état-civil a enregistré sous le nom de... Charles Rey, né à Cavaillon le 10 juillet 1860 ? Si Morax est inépuisable sur l'histoire de la magie, concernant

Harmington, l'enquête reste à faire. Mais ce qui est certain, aux dires des historiens de la Fédération Française des Prestidigitateurs, le peu qu'on sait de lui le place d'emblée parmi les plus grands artistes de magie comique de son temps !

Difficile en effet de retracer la carrière d'un saltimbanque, nomade par essence, toujours à la recherche d'un nouveau public. Difficile aussi de trouver trace des débuts d'un magicien habile à créer toutes sortes d'illusions et mû par une passion dont on ne sait où chercher les racines. De l'enfance de Charles Fauque, on ne sait rien. Comment a-t-il attrapé le virus ? Auprès de quel maître s'est-il instruit ? A-t-il dévoré les articles de Robert-Houdin dans la Grande Encyclopédie Larousse ou étudié en détail son *Comment on devient sorcier* ?

L'artiste que l'on trouve à l'affiche du théâtre Robert-Houdin en 1889 est un homme de scène accompli, enchaînant ses numéros dans l'enthousiasme du public, jamais à cours d'une invention ou d'une improvisation burlesques. C'est ce qui lui vaut la tête d'affiche dans le plus renommé des théâtres de magie parisiens. Le genre est à la mode et Jean-Eugène Robert-Houdin en est le précurseur. C'est lui qui a fondé ce théâtre en 1845 pour ses *Soirées Fantastiques*, rue de Valois puis Boulevard des Italiens où il a pu, comme il le fera plus tard dans sa villa de Saint-Gervais-la-Forêt près de Blois, truquer la salle et installer toutes sortes de dispositifs et de trappes destinés à surprendre le public. Robert-Houdin est le digne successeur de ces *prestigiatores* italiens, faiseurs de prestiges qui égayaient la cour de Louis XVI au Théâtre des Menus Plaisirs.

Héritiers d'un savoir sans âge, les magiciens sont aussi de grands techniciens. Ils savent utiliser les phénomènes physiques autant que les réactions chimiques pour faire leurs tours et créer l'illusion. Rien n'amuse plus que les numéros d'automates désobéissants, joueurs d'échecs ou de dominos pleins de malices.

Robert-Houdin transmet son théâtre au plus talentueux des ar-